



FANOHANANA

Parrainages Enfants Malgaches

« En sauvant un enfant, c'est le monde de demain que nous sauvons » (Père Pedro)

Bulletin trimestriel N°3 - Juin 2019

Éditorial

*Quand on est à Madagascar,
On est nulle part ailleurs !*

Ce bulletin trimestriel sous la houlette de Marie-France Bouillaud vous fait découvrir cette Ile Rouge dont Histoire et Traditions ont débuté il y a 2 000 ans.

Le jeune Président Malgache Andry Rajoelina (45 ans) à l'occasion de sa visite officielle de trois jours en France, et sa rencontre avec notre Président ce 29 mai, espère perpétuer le lien avec la France.

Face aux nombreux défis qu'il doit relever pour sortir son pays de la misère, l'un des principaux est l'Education - 70 % de la population a moins de 25 ans et 80 % ne savent ni lire, ni écrire.

La langue nationale est le Malagazy dont l'origine est austronésienne (bantoue, swahili, arabe, sanskri). L'alphabet latin n'est apparu qu'en 1823 pour traduire la Bible. Le français est la seconde langue officielle qui est utilisée pour les documents administratifs et enseignée simultanément dans de nombreuses matières.

Si la prononciation du malgache est source de « prise de tête », pour eux les articles définis, indéfinis, la différence entre le masculin et le féminin les désespèrent tout autant.

Quand un filleul écrit à « Ma Reine », alors toute la tendresse et la reconnaissance s'intègrent à la magie des contes et des chants qui mêlent leurs croyances, les récits de vies ordinaires ou imaginaires et qui tiennent une place importante chez ce peuple poète.

TRÈS BONNES VACANCES. MERCI À TOUTES ET TOUS POUR VOTRE GÉNÉROSITÉ.

Françoise Videau, Présidente



Mission Madagascar

Françoise Videau, Anne-Catherine Savarit et Catherine Cochet sont parties pour cette nouvelle mission avec 6 bagages de 23 kilos remplis de pulls, layette, vêtements chauds, etc.

L'accueil à l'aéroport d'Ivato s'améliore et se modernise. En 1 heure 15, les formalités sanitaires, de police et de douane ont été effectuées, ainsi que la récupération des bagages et de la navette sécurisée.

Vendredi 5 avril :

Matinée consacrée au change de l'argent et à l'achat d'artisanat. Ensuite, rencontre avec les 11 filleuls à Talatavolonondry accompagnées du nouveau chauffeur et interprète **Yves**.



Accueil par **Sœur Honorine** qui a demandé à plusieurs reprises de ne plus organiser de goûters, de sorties et d'annuler la distribution de cadeaux afin de ne pas alimenter des jalousies entre les jeunes filles et entre les familles. L'intégralité de l'argent du parrainage de chaque filleule est utilisée pour leur pension.

Pour les garçons, la différence entre le parrainage et ce qui reste après le paiement de l'écolage, la cantine et des fournitures scolaires est reversé sur le livre de caisse d'épargne. Les enfants sont devenus de grands adolescents pour la majorité et sont contents d'échanger timidement en français et d'être photographiés.



Sœur Honorine évoque ses projets, la création des 2 futures classes de lycée, 1^{ère} et terminale. 4 associations travaillent sur ce secteur en parrainant 110 enfants sur 450 élèves. Le niveau scolaire est de qualité. Avec les maîtresses de maternelle et de CP, un choix a été fait pour commander les livres et matériel nécessaires pour améliorer l'apprentissage des enfants de manière plus moderne.



Comme l'an dernier pour l'école LPAA (Lycée Privé Aïna Avotra) avec l'aide précieuse de la Maison de l'Enfant de Boulogne Billancourt et de sa dynamique directrice Véronique de Tilly, les mêmes fournitures Montessori ont été retenues et seront apportées lors de la prochaine mission.

Samedi 6 avril :

Journée consacrée aux 40 jeunes parrainés à Alasora. **Isabelle**, le pilier de ce secteur, a organisé avec dynamisme et pour le plaisir de tous, un pique-nique dans le même lieu magique qu'en décembre. Tous les filleuls et les encadrants portent des tee-shirts à l'effigie de l'Association Fanohanana. Une grande table est dressée sous une tente pour accueillir tous les participants au repas. La joie s'est emparée de toute cette jeunesse qui chante et qui danse. Les appareils photos crépitent. Quel réconfort de constater que votre aide apporte cette gaieté, cette joie de vivre !



En juillet 2018, après 3 mois de grève dans les établissements publics, il avait été décidé d'inscrire les élèves à partir de la 8^{ème} dans des établissements privés. 9 d'entre eux ont le Tableau d'Honneur et le Mérite quand la moyenne est d'au moins 15/20.

Entourés de leurs camarades pour lesquels ils sont un exemple, ces enfants ont été félicités et récompensés par du matériel scolaire et des œufs de Pâques, malheureusement un peu difformes en fin d'après-midi à cause de la chaleur frôlant les 30 degrés !

Ensuite, suivait un entretien individuel pour faire le point sur leur santé, leur scolarité, leurs projets et l'évolution de leur famille.



Si les ventes de l'artisanat, les dons et quelques manifestations rapportent suffisamment d'argent, il a été envisagé de réunir tous les filleuls des 4 secteurs pour un pique-nique géant afin qu'ils se connaissent et puissent s'entraider dans leurs études supérieures et leur vie professionnelle.



Dimanche 7 avril :

Grande émotion autour d'un petit déjeuner avec les filleuls d'Amparibe, et ceux d'Itaosy pour un goûter l'après-midi. Deux secteurs où plusieurs enfants ont de gros problèmes familiaux, de santé et scolaires. Chacun a été écouté, encouragé en recherchant les solutions les meilleures pour eux et acceptables pour leurs familles.

À part quelques exceptions, les enfants des 4 secteurs suivent leur scolarité dans des établissements privés où les cours sont dispensés toute la journée du lundi au vendredi, grande différence avec les écoles publiques où les cours sont donnés par 1/2 journée pour en scolariser le plus grand nombre et dont les réussites sont médiocres aux examens. L'école est en moyenne de 20 000 ariary soit 5 € par



mois dans le privé, hors cantine qui fait défaut dans de nombreuses écoles, 7,50 € pour le collège, 10 € pour le lycée et 15 € pour les études supérieures, frais d'inscriptions et manuels en sus.

Les dates de l'année scolaire ont été modifiées à la rentrée 2018 ; elle débute entre le 5 et le 10 novembre et se termine vers le 15 août. Août et septembre sont les mois les plus froids et les établissements scolaires ne sont pas chauffés.

Lundi 8 avril :

Retour sur Paris. Toujours un déchirement de quitter ce pays de contrastes, à la population si attachante. Encore beaucoup de travail à l'horizon...

Françoise Videau

Le premier caviar africain

Delphine Dabezies, Christophe Dabezies et Alexandre Guerrier, trois associés français, se sont lancés le pari de produire dans la Grande Ile ces petits œufs d'esturgeons de luxe.

Un défi de taille, tant la technicité de ce type d'élevage est élevée. Les premiers kilos de ce caviar ont été exportés à l'étranger, et les débuts semblent prometteurs. En 2009, ils construisent une ferme piscicole sur l'un des bras du lac de Mantasoa, à 1400 m d'altitude au beau milieu des Hauts Plateaux malgaches. Immense installation sur terre comme sur l'eau, avec trois cent cinquante collaborateurs, des technologies de pointe, et un investissement de plusieurs millions d'euros. L'un des trois associés raconte :



« On importe nos œufs fécondés de Krasnodar, dans le sud de la Russie. Les 1ères éclosions ont démarré le 1^{er} avril 2013. On a commencé alors à prélever les œufs pour produire notre premier caviar le 26 juin 2017 sous le label Rova Caviar de Madagascar. 9 ans pour sortir le 1^{er} kilo. Très peu de poissons dans de grands volumes d'eau, on est sur un élevage d'une dizaine de kilos par m³ d'eau. Nos poissons nagent dans les meilleures conditions possibles ».

Début décembre 2018, le chef étoilé Pierre Gagnaire vantait les mérites du caviar malgache dans une interview. Le premier chef africain Lalaina à avoir intégré l'Académie culinaire de France, est lui aussi dithyrambique : *« Cela éclate en bouche, et vous allez voir, cela va avoir une longueur en bouche. Vous voyez la couleur, c'est légèrement gris. Vous avez aussi cette saveur noisette, c'est la marque des très bons caviars ».*



À Paris, il vous en coûtera 2 000 euros le kilo, contre 700 si vous l'achetez directement à Madagascar. Le caviar malgache reste un produit de luxe. Madagascar veut devenir le 3^{ème} plus gros producteur mondial de caviar derrière l'Italie et la France.

Du 26 au 30 janvier courant, le Sihra de Lyon, rendez-vous mondial de la restauration et de l'hôtellerie a accueilli pour la première fois le caviar de Madagascar. Plusieurs recettes avec ce produit ont quotidiennement été proposées aux visiteurs du Salon.

RAPPEL

Pour ceux qui n'auraient pas réglé leur adhésion de 20 € pour le bon fonctionnement de l'Association ou ajusté leur parrainage, pensez-y ! Vous savez que votre adhésion est déductible de vos impôts.

Nous avons encore des enfants en attente de parrainages, parlez-en autour de vous... afin de leur permettre d'avoir une vie meilleure. Merci à vous.

Les dons et les engagements financiers des familles parrainantes font l'objet d'un reçu fiscal déductible des impôts dans la limite légale autorisée.

« Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir et l'envie furieuse d'en réaliser quelques-uns »
(Jacques Brel)

Lovasoa est un jeune homme de 18 ans avec une idée bien précise concernant son avenir : devenir Médecin ! Né le 27 février 2001, il vit avec son père retraité depuis le début de l'année, il était docker. Alcoolique depuis des années, il a mené la vie dure à son fils. Lovasoa a souvent dormi dans la rue pour échapper aux colères de son père. Heureusement, il semble que celui-ci se soit calmé depuis quelques temps. Ces conditions de vie difficiles n'ont pas entamé la volonté et le courage de Lovasoa pour atteindre ses objectifs. Il est en 2^{ème} et ses matières préférées sont maths, physique et SVT dont les notes sont prometteuses. À chacune de nos rencontres, nous l'encourageons à poursuivre sur cette voie. Ces beaux projets n'auraient pas été possibles sans le soutien inconditionnel de son Parrain.



Valisoa est née le 4 décembre 2008, elle est la benjamine d'une fratrie de 5 enfants, (3 frères et une sœur). Toute la famille a vécu une période traumatisante, leur père est décédé en 2014. Le jour des obsèques, la belle famille les a expulsés de leur domicile avec leur maman. Mais c'est une femme forte qui a su rebondir pour le bien-être de ses enfants. Aujourd'hui, toute la famille se reconstruit, sa maman et son frère aîné travaillent et ses deux autres frères et sa sœur sont scolarisés. Grâce au parrainage, Valisoa est également scolarisée dans une école privée. Cette année, elle redouble sa 9^{ème}, c'est au sein d'un foyer uni et accompagnée d'une marraine attentive et chaleureuse que Valisoa a réussi à se reconcentrer sur ses études, les résultats sont là, elle termine le trimestre avec la mention Tableau d'Honneur ! Un grand bravo à Valisoa pour cette belle réussite.

Orea, sa marraine C.C. raconte : « Amparibe, il est 11 heures, je rentre dans la pièce où tous les enfants sont assis sagement autour d'une table. Du regard, je cherche Orea, ma filleule, l'émotion m'empêche de la voir, je l'appelle, et une petite frimousse se détache des autres enfants. Elle est là, je crie son prénom, je suis émue, et heureuse de la rencontrer. Je m'approche d'elle et la serre dans mes bras, je l'embrasse, je lui dis « je suis ta marraine ». Me comprend-elle ? Mon regard se tourne vers notre chauffeur Yves, présent, qui traduit en malgache. Elle me sourit. Je sens qu'elle est contente de me rencontrer, nous nous observons, je lui donne les cadeaux que j'ai apportés, nous nous voyons pour la première fois. Orea n'est pas venue seule, sa maman l'accompagne, je suis ravie de la rencontrer. Françoise, notre Présidente, me laisse faire l'entretien individuel avec Orea. Contente de cette proposition, nous nous installons à une table, Orea et sa maman face à moi, nous échangeons sur sa scolarité, sa vie à la maison, ses souhaits, toujours en présence d'Yves notre traducteur. Le moment de nous quitter arrive trop vite, je suis triste de la voir partir, je ressens plein d'émotion de devoir la laisser s'en aller avec sa maman. Toutes les trois, nous nous embrassons, émues de cette séparation tant redoutée. Nos regards restent figés, jusqu'à ce qu'elles prennent l'escalier et retournent vers leur maison. J'ai adoré ce moment, je ne pourrai pas l'oublier, au fond de moi, j'espère retrouver cet instant si fort en émotion. La revoir... »



Anton et son art

Le peintre **Anton** a tenu dernièrement une exposition à Madagascar intitulée « *Les Jardins Tropicaux d'Anton* » à l'hôtel Tamboho Boutik (Antananarivo). Riche en couleurs, ces jardins incarnent la beauté des tropiques sous toutes les formes.

Anton joue sur l'harmonie et le contraste des couleurs dans son travail. La plage et les végétations luxuriantes des îles sont reproduites et déclinées sous différents angles par la technique dite acrylique américaine, avec des teintes chaleureuses. Il met du soleil dans la ville, par son exposition de tableaux de peinture à l'huile ou d'aquarelle. Aucune tristesse n'apparaît dans ses œuvres facilement reconnaissables par les professionnels et les amoureux de la peinture. Une ambiance printanière avec du bleu et du vert, le ciel et la mer, et la nature... Anton prévoit de faire découvrir ses petites merveilles à la population de Nosy Be. Ce sera encore une occasion pour lui de s'imprégner de la beauté de l'île aux parfums afin de l'immortaliser sur ses prochaines toiles aux décors d'une sérénité immuable.

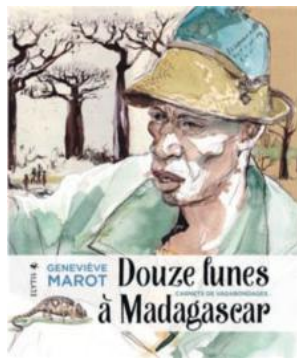


Anton n'appartient à aucun genre spécifique en terme pictural. Il se fait du bien en dessinant ce qui lui plaît. Sur papier, toile ou bois imputrescible. De son coup de pinceau, on dit : « *tantôt des piqués à la Van Gogh, tantôt empreint du style de Vaughan ou des aquarelles ressemblant à des images d'Epinal* ».

Anton qui a été aux côtés de Fulgence et bien d'autres anciens peintres de l'époque, a fait sa première exposition en 1971 à l'Hôtel Carlton à Anosy. Amoureux de l'océan indien, il y puise son inspiration et œuvre dans la promotion de l'art. Il a même monté le premier atelier de céramique à Madagascar ainsi qu'à La Réunion, et il a créé la première galerie d'art et d'artisanat aux Seychelles.

LE COIN LECTURE

• *Douze lunes à Madagascar* : Geneviève Marot (Auteur) - Éditeur Elytis Eds



Geneviève Marot, lors de ses voyages et vagabondages à Madagascar, a pu remplir de nombreux carnets illustrant les scènes qui s'y déroulent, bien loin du tumulte des centres urbains. Les vies se croisent du nord au sud, animées par le rythme des saisons et les coutumes ancestrales. Dans les villages et jusqu'aux campagnes les plus reculées, l'auteur fait des rencontres inattendues et touchantes qui la marqueront et laisseront leurs empreintes sur les carnets qui l'accompagnent. Reportage dessiné, carnet de route, de voyage à la découverte de ces vies ordinaires et lumineuses qui passent parfois sans fracas. Madagascar est un trésor.

• *Contes et légendes de Madagascar* : Galina Kabakova (Auteur) - Éditeur Flies Fce



Origine des hommes et des lémuriens. Au commencement, dit-on, il n'y avait pas d'êtres vivants sur la terre. Or les deux maîtres du monde, Ranaivotovoana et Jaobinonoka, firent un jour une convention pour fabriquer des êtres humains. Il fut entendu que Ranaivotovoana ferait les os et la chair, et que Jaobinonoka ajouterait le sang et la vie. Ranaivotovoana coupa donc un tronc d'arbre, y tailla deux formes humaines qu'il termina en y ajoutant de l'argile. De son côté, Jaobinonoka fit du sang avec de l'eau et l'introduisit dans les deux figures. Quand ce fut terminé, les deux créateurs, dit-on, donnèrent à ces premiers êtres humains le nom de Monka, qui signifie homme. Ce premier couple humain eut des enfants, qui eux-mêmes se multiplièrent. Mais ils se battirent entre eux : les vainqueurs restèrent hommes, tandis que les vaincus se réfugièrent dans les bois et se transformèrent en lémuriens. Voilà pourquoi les lémuriens ont des doigts pareils à ceux des hommes, et, lorsqu'ils crient, ils se rappellent encore leur ancienne condition, car ils ne cessent de dire : Monka ! Monka ! Homme ! Homme !

Les différentes ethnies de Madagascar

Suite et fin de la présentation des 18 ethnies.

Les ANTAKARANA « CEUX QUI PEUPLENT LES TSINGY » ou encore « CEUX QUI PEUPLENT LA MONTAGNE ROCHEUSE »

Les Antakarana vivent dans la partie Nord de Sava et dans la région de Diana et pratiquent surtout la pêche et l'élevage de zébus. Ayant subi de nombreuses invasions et colonisations, ce peuple très métissé est constitué de peu d'individus. Les Antakarana sont unis dans leurs us et coutumes où respect des ancêtres et traditions sont scrupuleusement observés. Le « Tsangantsaigny », cérémonie du couronnement du mât royal donne lieu à une grande festivité tous les cinq ans, marquant ainsi la continuité de la monarchie. Le roi doit se rendre à l'île Nosy Mitsio où est enterré le roi Tsimiharo puis dans les grottes sacrées. Nosy Mitsio fut en effet le dernier refuge et tombe de cet ancien roi Antakarana lors de l'invasion des Merina dans la région. Le massif de l'Antakarana est également un lieu de repos éternel pour les premiers rois de la région et abrite leurs sépultures. Lors de ces festivités, il est interdit de mettre un chapeau ou d'enfiler chaussures, et le port de pagne est obligatoire pour tous.



Les ANTANOSY « CEUX DE L'ÎLE »

Les Antanosy vivent dans la région de Tolagnaro, plus connue sous le nom de Fort-Dauphin. Cette ethnie est un sous-groupe des Antandroy, peuple considéré comme sœur des Antanosy. Ce sont des marins et des pêcheurs, mais ils maîtrisent tout aussi bien la culture du riz, des patates douces et du manioc. Ces habitants pratiquent la forge et la charpenterie. Ils possèdent de très importants troupeaux de zébus. Le « Feria Oramena » ou « fête de la langouste » est la fête traditionnelle. À la mort d'un Antanosy, le corps de ce dernier est enterré dans une sépulture. Les Antanosy pratiquent un culte de possession, qui se nomme « Bilo ». Il s'agit simplement de faire appel à l'esprit d'un ancêtre pour résoudre les problèmes d'une personne ou d'une famille, lors d'une cérémonie accompagnée de danses et de chants.

Les TSIMIHETY « CEUX QUI NE SE COUPENT PAS LES CHEVEUX »

Cette ethnie forme 7 % de la population de Madagascar et fut nommée ainsi car ils refusèrent de couper leurs cheveux à la mort d'un roi Sakalava en signe de deuil. Ils seraient les descendants de pirates européens venus accoster l'île qui se sont mélangés par la suite aux « Vazimba », premier peuple ayant vécu à Madagascar. Ce sont également des peuples de pasteurs se répandant dans toute la partie nord-ouest de Madagascar. De part leur situation géographique proche d'autres ethnies, on retrouve quelques similarités dont la circoncision et le culte des ancêtres. Leur chant traditionnel est le « Kôro » entonné à l'occasion de grands événements. La pratique du « tromba », rite fait de transes pour invoquer un esprit, est très vivace lors des fêtes annuelles. Ils pratiquent la culture du « tavy » ou sur brûlis, et sont des riziculteurs ainsi que des éleveurs de zébus, chèvres, volailles, sans oublier l'apiculture. Ils cultivent également le tabac dédié à l'exportation. L'oignon et les agrumes permettent aux habitants de compléter leur revenu. Près des habitations, les femmes cultivent manioc, maïs, patate douce pour leur consommation journalière. Pendant leur temps libre, elles se mettent à la cueillette et au travail de la soie sauvage et du raphia. Certaines s'adonnent également à la poterie.



Comédie musicale au Théâtre Maxim's

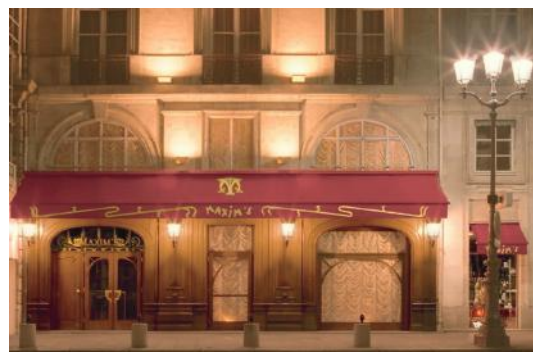
Lundi 20 mai à 20h30, une agréable soirée au Théâtre Maxim's, rue Royale à Paris, a été organisée au profit de l'association Fanohanana.

La comédie musicale « Un Italien à Paris », mise en scène par Gérard Chambre, raconte l'odyssée d'un petit Italien qui décide de quitter sa ville natale Napoli, ses amis, sa femme... pour découvrir les merveilles de la plus belle ville du monde, mais aussi ses pièges et ses mystères. Cet italien s'appelle

Gianni, on l'appelle Gigi, Gigi l'Amoroso.

Une aventure en chansons qui fait redécouvrir les grands airs italiens et les grandes mélodies racontant Paris.

Un grand merci aux organisateurs de Maxim's et particulièrement à **Annick Olivry** et **Françoise Kinnoo**. Les participants ont été conquis par cette comédie musicale et par toute la troupe. Bravo !



Jeudi 9 mai

La balade « insolite » à la découverte des Passages de Paris ayant été annulée une fois de plus en raison de l'état de santé de Françoise Kinnoo, la Présidente Françoise Videau et quelques membres du Conseil d'Administration et adhérents ont quand même effectué cette balade... très convivialement et dans la bonne humeur.



Femmes malgaches

*Si tu voulais te blottir dans le creux de mon lamba,
Je te ferai connaître les sentiers ombragés,
Les senteurs, au milieu des forêts...
Je t'apprendrais, dans les plis de mon lamba,
La beauté des rizières, les cascades affolées,
Les zébus aux cornes effilées !
Émerveillés dans les plis de mon lamba,
Tu découvrirais l'envoûtement des vanilliers,*

*L'odeur épicée des girofliers...
Et, enroulés dans les plis de mon lamba,
Dans ma case à côté du manguier,
Encore et encore, je te raconterais
L'amour de vivre dans le pays où je suis née !
Mon doux petit vazaha !
Tu ne connais pas les secrets du lamba.*

Marie-Clilie Moreau d'Andrada

* Adhésion

Pour le bon fonctionnement de l'association **Fanohanana**, n'oubliez pas de régler votre adhésion 2019 de 20 € :

- soit par chèque adressé au siège social,
- soit par virement bancaire.

Association Fanohanana

13/15, rue du Château
92250 La Garenne-Colombes
Téléphone : 06 12 54 90 08
E-mail : contact@fanohanana.org
Site Web : www.fanohanana.org

Comité de Direction :
Françoise Videau
Comité de Rédaction :
Marie-France Bouillaud